

## EXPOSITION DE ARAB

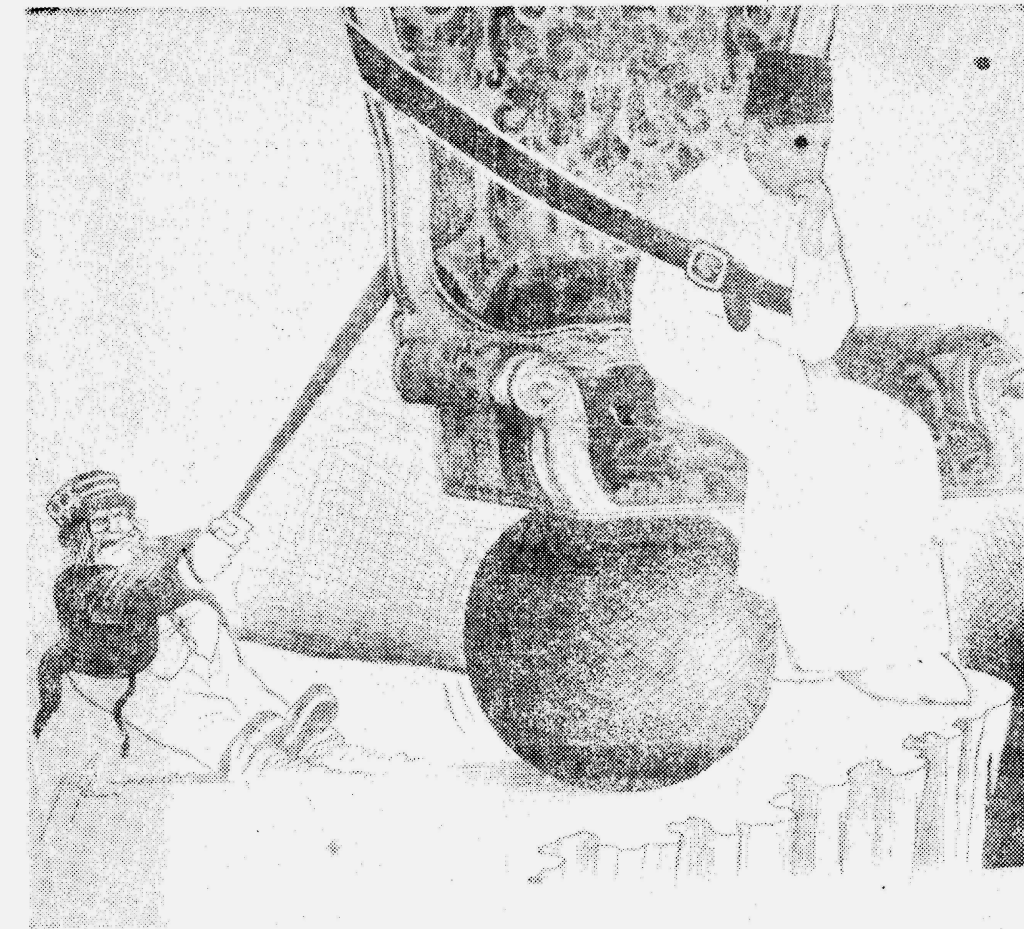
« La république » du 17 juin 1976

# Les luttes populaires à l'affiche

A travers 52 affiches, il pointe du doigt et accuse, tous ceux qui sont à l'origine de son malheur. Il accuse, prend les armes et fait sienne la destinée de tous ses semblables opprimés. L'affiche est suggestive, pleine de chaleur mais de révolte aussi. Le peintre n'a pu maîtriser cette rancœur à l'égard de ceux qui éventrent les femmes, violent les sourires des jeunes femmes et incendient les tentes, unique refuge à une population grisée par les grands airs, le pinceau ne suit pas uniquement le mouvement du cœur mais Arab le caricaturiste de « La République » met à profit son expérience, ses acquis, aussi depuis première exposition de 1975. « Deux à trois années de réflexion, de contacts avec les gens du peuple, avec les intellectuels qui luttent pour l'avènement d'un monde meilleur, des événements riches et féconds » ont enfanté un art où l'esthétique ne peut être qu'une esthétique populaire puisée des fins fonds d'un terroir qu'il s'agit de défricher, de trier pour en confectionner un patrimoine où l'artiste « loin d'être un homme coupé de la réalité, voguant au-dessus de tout » se retrouverait, subirait et agirait sur une réalité mouvante qu'il « s'agit de déchiffrer, d'expliquer, d'en déceler ce qu'il y a de meilleur » pour le proposer à un public qui ne serait à son tour pas celui « d'une élite qui vient s'extasier devant des tableaux de peinture dans des galeries de renom.

Le choix, Arab l'a fait. A travers ses caricatures, il ne l'a que amplement démontré, avec la nouvelle exposition (1) qu'il nous propose, ce choix ne fait que se confirmer et si la Charte figure en bonne place dans ses nouveaux tableaux « qu'il espère exposer un peu partout, les grandes tâches qui ont rendu possible et plausible celle-ci tiennent toujours la primauté. Le caricaturiste peintre qui opte pour l'affiche, en plus de la caricature, loue tout haut la RA, célèbre tout haut la participation des travailleurs à la gestion de leurs unités, porte tout haut le drapeau d'une jeunesse résolument engagée à battre en brèche toutes les séquelles, toutes les servilités, toutes les privations qu'a connues un peuple qui n'a jamais plié l'échine ni baissé les yeux.

Les préoccupations de l'artiste-peintre ne sont pas motivées uniquement par des problèmes que connaît un pays où il évalue. S'il en donne la primauté à la terre qui l'a vu naître, il n'en saisit pas moins la



communauté de destin qui lie celui-ci avec tous les autres pays qui luttent de près ou de loin pour chasser toujours cet éventreur de femmes, pillleur de richesses, incendiaire de cœurs d'âmes.

Le monopole exploiteur, Arab le cribble. Il en fait une cible, crache toute sa haine à travers une main qui se fait nerveuse, violente pour déchiqeter celui qui vient avec ses grands animaux d'acier pour faire peur à l'enfant du Vietnam, de Palestine, du Sahara occidental ou de l'Afrique du Sud. Celui qui a des alliés qu'on appelle communément bureaucratés et que Arab n'épargne que pour les montrer sous des visages hideux, malsains et sentant toute l'hypocrisie malade qu'un être vendu peut prodiguer.

Le souci d'être clair préoccupe aussi Arab et s'il défend les peintres algériens contre toutes attaques qui peuvent leur être adressées, il n'en dit pas pour autant que ceux qui manquent à « nous tous, c'est

encore une recherche approfondie qui puisse nous permettre de trouver la voie idéale à une communication directe et où la confusion serait absente. « Je ne dis pas que les peintres soient malhonnêtes ou non convaincus », dira Arab comme pour rappeler que l'Art qu'il s'agit ne peut être en Algérie « qu'un art anti-réactionnaire et anti-impérialiste ».

S'il ne reflète pas beaucoup cette formule, il l'a suggère et ses tableaux de bout en bout sont traversés par cette constante où la coupure apparaît nette entre ceux partisans de la minorité de la faim, de la misère et de la maladie, ceux partisans du recul et ceux qui haïent à travers leur lutte de tous les jours l'avènement d'une société où la constante s'appellerait solidarité.

B.B.

(1) Exposée à Maâmoura ces jours-ci.